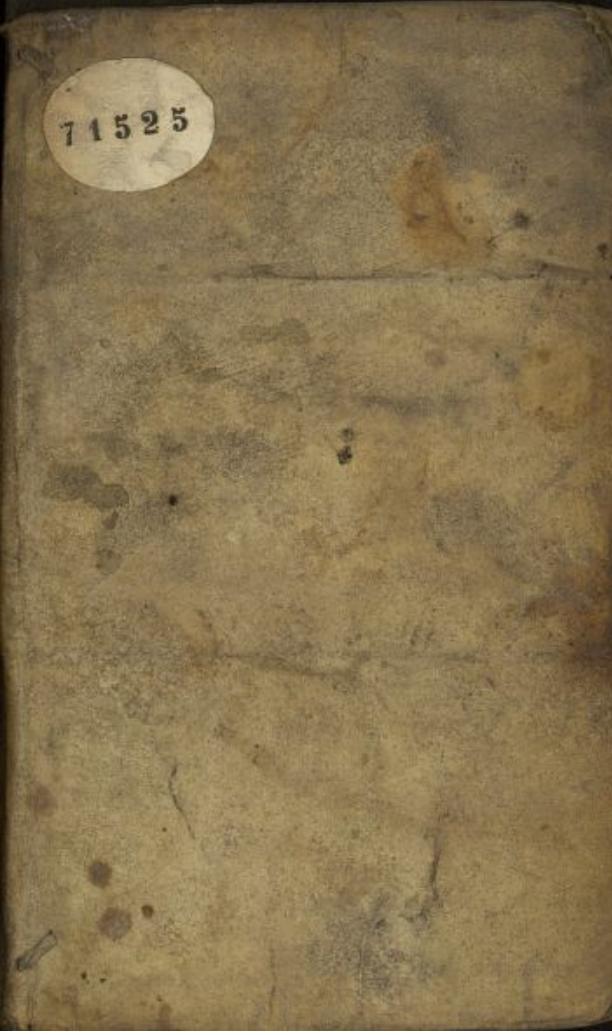


Bibliothèque numérique

medic@

**Hamel, Marin. Discours sommaire et
methodique de la cure & preservation
de la peste. Utile a toutes sortes de
personnes, recueilly par Marin
Hamel...Lysieux**

*A Rouen, s. n., 1658.
Cote : 71525*





150

DISCOVRS
S O M M A I R E
ET METHODOIQUE
de la cure & preservation
de la Peste.

71525
Utile à toutes sortes
de personnes.

Recueilly par MARIN HAMEL, Maistre
Chirugien juré exerçant & résidant
à Lysieux.

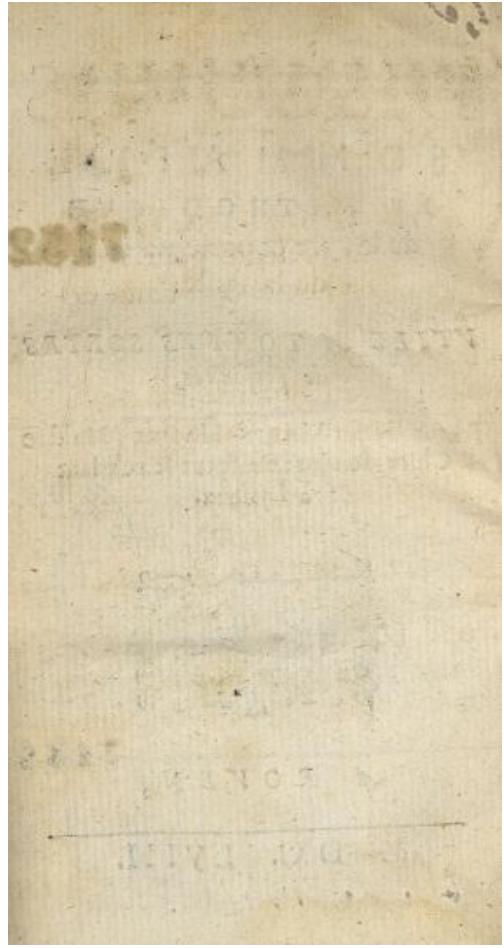


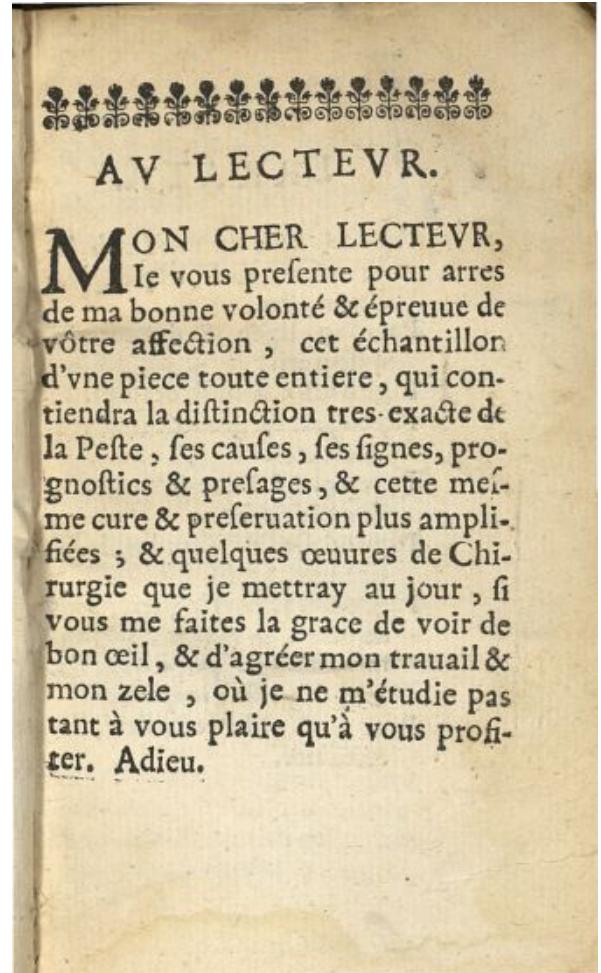
71525
A R O V E N,

M D C. LVIII.

Décembre 1723

1 2 3 4 5







ERRATA.

Page 26. ligne en marge, *lēthālis insueta &c. ιλεοπυρετον*
ιλεοπυρετον.

Page 29. ligne 18. dysfenterie,
dysenterie.

Page 62. l. 5. critall, crystall.

Page 63. l. 18. greuedentes, gra-
ueolentes.

Page 64. l. 8. Eaux de Senteurs,
Eaux de Senteur.

Page 66. l. 6. les solitudes , la so-
litude.

Page 66. l. 3. hors le péril, hon
de peril , en marge , *purgato-*
rum , illos &c. purgarorij , illi ,
&c. temperiei , temperies.

Page 69.l. 3. le lectuaire , l'e-
lectuaire,

*DISCOVRS SOMMAIRE
& methodique de la cure
& preservation
de la Peste.*

Enkor qu'il soit évident que cette Nemesis qui est le chef de toutes les maladies, en un mot la Peste, tuë comme un Basilic de son regard tous ceux qu'elle surprend ; comme au contraire il soit aysé de l'étouffer de mesme dans sa naissance quand on veut la prevenir, & se tenir sur ses gardes par l'obseruation exacte des precautions necessaires : Nonobstant il y a peu de personnes qui vueillent auoir que la grande désolation qui arrive dans cette calamité publique,

A

vienne de l'aucuglement seul du peuple étonné & en déroute, qui se precipite dans le danger par les seules fautes & abus infinis qu'il commet lors dans sa conduite, les vns par ignorance, les autres par desobeyssance, & les autres par obstination ; faisant scrupule d'un rien, tandis qu'ils méprisent & negligent ce qu'il faut fuir, & enfin faisant de l'accessoire le principal, & du principal l'accessoire dans l'usage des remedes comme je tascheray de montrer dans la suite de ce discours : Ce qui m'a fait ressouvenir cent fois de l'apophthegme de celuy là qui en mourant se reputoit heureux de ce qu'aucun Athenien ne portoit de robe noire par son moyen, lequel toutes les fois qu'il estoit élu Chef & General d'Armée de la Republique, en prenant son Manteau Ducal, souloit dire en luy-mesmes, Pe-
rioles, prens garde à toy, tu t'en

vas commander à des hommes libres, & à des Grecs, & à des Atheniens ; Et dvn autre aussi qui leur reprochoit encor lors qu'estans saouls de luy , ils prenoient plaisir à le rebuter en ses poursuites; & leur disoit,O pauvres gens,pourquoys vous laissez-vous de receuoir souuent de mesme hommes de bons offices? Le mesme leur faisoit aussi entedre qu'il estoit semblable aux grâds arbres sous le feüillage desquels les passans se mettent à couvert quand ils sont surpris de l'orage , puis quand le beau temps est venu , ils les delaissent , leur arrachent leurs branches , & les deschirent : Et icy voulloit se tenir roide attaché à faire contenir ce peuple dans les bornes de son deuoir pour son plus grand bien, on passe dans son opinion pour violent & difficile. Certes il est bien plus facile & plus juste qu'un chacun se conforme toujours par nécessité

A 2

*His vel à nos ordres, puisque les Em
inusti, quia pereurs & les Roys le font bien,
mors omnis. bus com- comme dit Fernel, qu'il n'est
munis, col- possible ny raisonnable que par
la submit- vne complaisance lasche & fu-
tuns, qui neste nous nous accommodions
populos à la bizarrerie & bigarrure d'o-
subjicere,
Et logibus pinions de tout vn peuple pour
astringere estre complices de sa perdition
comendist. & peut estre de tout le Royau-
His impe- mc, comme s'il estoit possible
ratores de sauver tout le monde par nô-
summiq[ue] Reges pa- tre seule presence & sans rien
rent aut faire, ou ne faire les choses qu'à
certe non demy, ou comme l'on voudra.
impund re- Croyez-moy, il faut estre armé
fragantur. de toutes pieces offensives &
défensives contre cette dépeu-
pleresse de villes, & pointer
contre cette enragée autant de
machines comme *Attilius Regn-
lus* en dressa contre ce prodi-
gieux & monstrueux Serpent,
qui osa bien attaquer & arrêter
son armée en Afrique ; Ce qui
sera facile d'oresnauant, Dieu
aydant, pourueu que chacun*

sommaire & method. ¶
vouille se soumettre à son de-
uoit comme je me suis toujours
rangé au mien, & se gouverner
exactement par l'obseruation &
la pratique de ce discours que
j'ay puisé d'une bonne doctrine,
& de l'instruction d'un homme
qui l'entendoit bien; que j'ay
moy-même experimentée heu-
reusement au peril de ma vie en
plusieurs rencontres, comme en
l'an 1635. en cette ville de Ly-
sieux, qui en fut quitté cette an-
née là pour deux maisons seule-
ment, puis en l'an 1637. en di-
verses maisons de condition à la
campagne, en l'an 1639. à
Rouen, & aux années 1650. &
1651. à mon retour de Rouen,
derechef en cette dite ville de
Ly sieux, où elle s'estoit épan-
duë à diverse fois aux quatre
coings & milieu d'icelle, & où
je coupay toujours, par la grace
de Dieu, le mal dans sa racine,
tandis que nos Cabalistes qui
monopolient la vie des hommes.

A 3

demeuroient les bras croisez;
Enfin aux mesmes années je fay
la chasse à cette Tygresse par
tout le territoire du Lievin,
d'où elle pouuoit estre commu-
niquée à toute heure en cette-
dite ville par le commerce, &
où je la poursuiuy & exterminay
entierement, assisté de la grace de
Dieu, par vn labeur infatigable,
lors qu'elle s'y paissoit & gor-
geoit du sang de tous, & ne par-
donnoit pasmesmes aux Confré-
res de Charité des Paroisses
de Bornainville, de Lieurré, de
Bonneville-la-Louvet, de Plâ-
nes, & autres Paroisses qu'elle
emportoit tous, ou la pluspart,
dans l'exercice des œuures de
misericorde enterrant les pau-
vres Pestiferez, & qu'elle mois-
sônoit Honfleur, Bernay, Orbec,
Montreüil-l'Engelé, Brereüil,
& autres lieux, qui furent de
mesmes assitez de mon secours.
Certes Eudamidas(dans Plutar-
que, auoit bien raison oyant vn

Philosophe qui maintenoit en public que le seul Sage estoit bon Capitaine) quand il dist que celuy là n'ouït jamais dans vn Camp le son d'une Trompette. Je dis de mesme qu'en Medecine , sur tout dans la Peste aussi bien qu'à la guerre , outre la sciéce il faut encor avoir l'experience pour se débrouiller d'une infinité de difficultez qui s'y trouuēt à toutes rencoûtres, dont la plus fréquente, la plus importante & la plus grande , est de la bien reconnoistre dans son principe , lors qu'il seroit temps d'y remedier , & mesmes apres la mort, veu qu'à de certains corps il ne paroît à l'exterieur, ny Bubons, ny Charbons, ny Exanthemes, ou taches sur la peau, & que les autres signes qui ne sont que communs, y sont si foibles qu'il n'est pas facile aux plus experts de les appercevoir, séblables aux mauuaises Herbes quand elles ne font que pousser hors la ter-

Non secus re, lesquelles (cōme dit Galien) profectō ne peuēt encor estre distinguées quam stir- pes que ē que par les seuls lardiniers ; En- terraiam quoy nous sommes aussi malheu- exent reux dās ce pays-cy , où nous ne quando he sommes pas appuyez de l'autho- quoque pe- rité de la Police , visitant les riis tan- corps , de n'estre pas creus dans tum agri- nos dépositions & jugemens pre- colis agno- scueur. miers qu'apres qu'il en est mort plusieurs , comme sont les Prin- ces dans la découverte des con- spirations qui se sont faites con- tre eux , dont on ne les croit pas bien souuent qu'apres qu'ils ont été assassinez , comme disoit Domitian. Conditionem Prince- pum miserrimam aiebat quibus de confiratione comperta non credere- tur nisi occisis. SVETON. Donc, cōme disoit Thucydide(de cette effroyable Pestilence qui en son temps rauageoit toute la Grece) Et ipse passus sim hunc morbum, & alios patientes sim intuitus. Et puisque j'en peux dire de mesme, je vous donneray icy, par la graz

sommaire & meth. 9
ce de Dieu, les signes pour connoistre la Peste, & les moyens plus faciles qu'il se pourra pour vous en garantir & preseruer.

QVAND en tēps de Peste vous verrez vn visage pâle, huide ou plombé; des yeux battus, troubles, vitrez ou égarez; vne langue seiche, fendue au milieu, & blanche aux deux côtez; vne grande lassitude de tous les membres, & vne notable consternation des forces dés le premier jour sans cause manifeste; douleur & pesanteur de teste, principalement jusques sur le derriere, avec assoupiſſement; ou au contraire des veilles excessives, & grand estourdisſement, avec chancellement, comme d'un homme yure, en telle sorte que le pauvre malade ne ſçauroit regarder vers le Ciel, tant la teste luy tourne; & s'il est triste & estonné, croyez que tous ces ſymptomes, où la pluspart d'iceux joinis ensemble

10 *Discours*
sont les signes cōmuns & auant
coureurs de la Pesté : Mais si
avec vn ou deux de ces signes là
vous remarquez encor quelque
tumeur ou enſle fixe grande ou
petite, ou quelque glande fort
douloureuse derrière les oreil-
les , sous les aiffelles , ou aux
aynes (que le peuple appelle
Pestes & nous Bubons) ou en
quelques parties du corps que
ce soient , Charbons ou Infla-
mations & Rougeurs fort cuy-
santes , comme si c' estoient brû-
lures , lors il n'en faut plus dou-
ter. Mais notez bien que le Bu-
bon & le Charbon , tantost pre-
cedent (qui est tant mieux) &
tantost suivent les ſuſdits sym-
ptomes auant-coureurs , lesquels
de meſmes ne gardent pas tou-
jours , ny en tous , vn ordre cer-
tain ny réglé , les vns eſtant faï-
ſis par vne forte , les autres par
vne autre. Lors sans diſſerer
vous eſtant mis bien avec Dieu ,
faut dès le premier & moindre

sommaire & meth. 11

signe qui paraît, & dans les douze heures ou les vingt quatre précisément, prendre & aualler vne dose de nos preseruatifs qui font sudorifiques, au dessous de dix ans la moitié, & aux petits enfans le quart, vous promener vn peu dans la chambre, apres vous coucher bien chaudement, suer vne heure ou deux sans dormir, & si le mal est rebelle, ou si vous renouissez le remede, réiterer en plus petite quantité jusques à trois fois, puis estant bien desseché, prendre du linge blanc, châger ou parfumer vos habits, (ainsi que je le diray cy-apres) & ayant pris vne rôtie vn peu esteinée ou vn bouillon, vous ferez, par la grace de Dieu, hors de peril dès l'heure mesme, ayat esteint l'estincelle auant l'embrasement. Mais qui manquera d'assener bien à temps ce premier coup, sera en grâde risque puis apres : Et c'est pourquoy

Il ne faut pas le fier ny amuser
icy à ces galimatias & receipts
qui n'ont rien d'alexitere , & ne
sont composées que de Clou de
Gyrosle, de Poivre, Gingembre,
Genevre , & semblables concas-
sez, qu'vn tas de Charlatans em-
pyriques ignorans , Pestes eux-
mesmes & heretiques en fait
de Medecine , qui sont en ce
pays-cy en grande vogue de
toutes conditions, ont pris dans
quelque bouquin de Livre , &
les distribuent aux Dupes pour
des Secrets qu'ils vantent estre
bien experimentez , où ils n'o-
feroient , toutesfois , se confier
eux-mesmes , ou c'est à leur dé-
triment , ainsi qu'il arriuâ à vn
malheureux homme de Cor-
meilles , en l'an 1650. lequel
voulant aller au danger , & vrant
de semblables remedes , s'es-
chauffa & desselcha tant le cer-
veau qu'il en deuint phrenetiq-
ue , & enfin alla se pendre à
vn arbre : Vn autre voulant en
yendre

vendre par audité de gaigner,
au mesme an deuant fol à courir
les rues par la violence d'un
semblable remede. Le Curé de
N. Dame d'Aunay, près le Bourg
du Sap, se confiait en sembla-
bles farras ; & le voulant mesler
de parfumer & éuerter des mai-
sons pestiferées à Orbec, y mou-
rut de la Peste, & fist peris misé-
rablement auéc luy douze de ses
amis, & tous ses domestiques
quang à quat en 1651. Un certain
Prestre de S. Jacques de Lisyieux,
& le Curé du Doux-Marest, qui
est tres-ignorant & ridicule en
nôtre Art, abusoiēt encor le pe-
uple, à qui ils donnoient vne dé-
coction de Scabieuse, de *Morsus*
diaboli, de *SVREELLE*, & autres
Herbes où ils dissoudoiēt de la
Theriaque, pour vn remede
fort assuré. Le sieur Mabire,
Chapelain des Pestiferez de
cette ville de Lisyieux, en a sa
santé alterée pour sa vie. Ces
pauures gens s'imaginēt qu'yne

B

14 *Discours*
cure arriuée par hazard, ou par
le benefice de la nature, & sans
conduite, soit vne experiance,
vne experiance vne maxime, &
vne maxime vn Art ; Faut cent
ans pour faire l'experience d'un
remede, j'en dis de mesme du
Bezoard (si vous ne l'avez de
long temps éprouué chez vous)
parce qu'il est fort sujet à estre
sophistique. Or j'ay bien voulu
vous donner avis de tout cecy
pour vous en prendre garde,
d'autant qu'on n'a que ce coup
à donner, & qu'on ne fait pas
deux fautes à la Peste, non plus
qu'à la guerre. Je veux bien icy
vous donner le remede pour les
vers des petits enfans, d'un en-
tremetier & ignorat Vitrier, qui
n'est que l'eau de Noix distillée,
qu'il vend un escu la prise, dont
l'effet est invtile, même nuisi-
ble, pour le plus souuent faute
de la sçauoir donner à temps,
vous en vserez par l'ordre & la
methode du Medecin, mais nous

sommaire & meth. 19
en auôs bien d'autres meilleurs.
Pour reuenir aux remedes de
la Peste, voicy l'électuaire de
Craton qui y est efficace.

¶. Scordij 3. iiij. Tormentille,
dictamni albi, Zedoarie, Gentiane,
Angelice, Caryophillatæ. ana 3 f.
puluerisentur asperganturque aqua
cardui benedicti, in qua dissolue
suerint Theriacæ, 3 ij. cum suffi
cienti quantitate Syrupi de succo
cardui benedicti. f. Electuar.

Voicy vne potion facile que
l'on recommande fort.

¶. Demy gros de racines d'Ani
geliue en poudre, huict grains
de Bezoard vray, demieonce de
Syrop de Limons, & autant du
jus de Limons, dissoluez le tout
en cinq ou six onces d'eau de
Scabieuse. Autre plus facile.

¶. Vn gros de Theriaque,
& le detrempez avec quatre on
ces d'une decoction de la secon
de escorce de Sureau, ce remede
prouoque fort les sueurs.

Le ne m'amuse point à vous

B ij

36 *Discours*
donner des Formulaires fa-
stueux de certains remèdes
vains & superflus, qui ne pour-
roient estre dispensez que pour
les six grands Monarques de
l'Asie, qui sont composés de la
Teinture d'or, de l'or diapho-
retique ; des Sels de Bezoar, de
Saphir, d'Esmeraudé, de Hya-
cynthe, & de la dépouille de
Serpens ; de poudres de cornes
de Ceraste & de Lycoine, & du
larmier de Cerf ; d'Essences
d'Ambre gris & de Camphre ;
& des Magistères de Perles &
d'Opales, avec le cœur de Cy-
goigne ; mais s'il y eust substi-
tué celuy de Phœnix, & adjointé
du Guy de Laurier, tout y eust
esté rare & précieux.

Le n'approuue point la Sei-
gnée dans la Peste, aussi ne se
doit-elle point pratiquer lege-
rement, toutesfois où il y aura
plus de pourriture que de mal-
ignité & de venin en la fièvre pe-
stilentielle, s'il y a plethora no-

sommaire & meth. 17
table , si c'est en vn jeune âge,
les forces estant vigoureuses
(ce qui est tres rare) par l'avis
d'un Personnage docte & expe-
rimenté qui soit present , on
pourroit meutrement ticer six
onces de sang en plusieurs fois
mettant souuent le doigt sur
l'ouverture du vaisseau le plus
proche & au dessous du Bubon
qui se presenteroit , & ce dans
les vingt-quatre heures seulement ;
passé cela si vous le faites ,
vous apperceurez perir le
malade aussi promptement &
sensiblement qn vn vaisseau en-
trouuert en Mer couler à fonds.
A Criton qui mourut le troi-
sième iour , Hippocrates ne tira
point de sang , parce qu'il fut
appelé trop tard & non au
commencement du mal.

La purgation ou le lauement ,
quelques benins qu'ils soient ,
sont encor plus préposteres ,
d'autant qu'il ne faut nullement
ébranler les humeurs qui n'ont

18 *Discours*
que trop de pente en bas , &
donneroient vne diarrhee mortelle , si ce n'est en la fin du mal
où elle est necessaire , pour es-
teindre le foyer de la fièvre pe-
stilentielle , & empescher la re-
cidive , selon Hippocrate . *Aph.*
12. sect. 2. Quae relinquuntur in
morbis post iudicationem , reciduus
facere consuerunt. Dequoy ie
m'estonnay l'an 1649. de voir
qu'on ne l'auoit pratiquée , veu
que la pluspart des pestiferez
qui estoient reschappez & sor-
tis du lieu de Santé , recidi-
voient & meutoient peu de
temps apres chez eux de fiévres
malignes ; dont il ne se faut es-
tonner , d'autant qu'en la Peste
comme en la Verole , selon Fer-
nel , *Recidua raro similis est na-*
dici , &c. le vomitoire de mes-
me est perilleux & violent .

Que si le mal en son prin-
cipe n'a pas cedé au remede , pour
l'auoir pris trop tard (comme
c'est l'ordinaire que chacun ne

sommair & meth. 19

se condamne , & ne se résout
aux remèdes qu'à l'extrême
tant on se flatte) de sorte que le
malade en aye tout du long , les
symptomes se rengegeans , les
douleurs deuenans agonies , le
venin pestilential ayant eu loisir
de rauager les humeurs caco-
chymes d'un corps impur , & la
fièvre pestilentielle (qui n'a oit
commencé que par vn petit fris-
só entre deux épaules , & vn froid
épandu par tout le corps , douce ,
benigne , & remise au commen-
cement jusques à auoir trompé
les plus doctes Medecins , qui
font quelquesfois méprise pour
vne quotidiane ou tierce , tant
elle a eu de grandes remissions)
estant allumée dans le bitume de
nos humiditez , principalement
sereuses , (car outre la pourri-
ture qu'elles reçoivent facile-
ment , ce sont elles qui imprime-
ment de plus en elles toutes for-
tes de qualitez malignes , vene-
neuses & contagieuses) & pa-

raissant vn montgibel de feux; suicie de phrenesie & de veilles excessiues , avec de grandes inquietudes & hypodysphories; en sorte que le pauvre malade ne pouuoir durer en même estat ne cesse de se tourner d'un costé & d'autre, ayant la langue noire, aspre , & atide comme la gueule d'une fournaise , & touresfois sans soif, ou au contraire la lague humide avec grande soif, qui sot deux témoignages de malignité d'un venin dysparlique; le visage haue , hydeux, rouge & enflam , les yeux  tincellans comme deux chandelles, le pouls inégal , fort petit & frequent , & quelquesfois lent, avec palpitation hypothyrie, lymphacie & syncope , oppression & grande difficulté de la respiration , cardiom ne & morture en l'estomach, demangeaison importune au nez & en tout le corps, la chair toute fondu  & molasse, nausée fréquente,

& vomissemens continuels, puis quand les malades en doivent mourir, vous voyez les Charbons denenir arides, noirs, secs, & insupurables, ou rentrer au dedans, comme aussi les Bobons ; & incontinent apres vne diarrhee mortelle, qui deuient bien souuent en vne dysenterie cruelle ; il est frequent aussi de voir des hemorragies & flux de sang aux femmes & filles par les lieux ordinaires, & à tous par le nez, & par tous les spiracles du corps ; enfin il se fait vne diffusion par toute la peau principalement en la poitrine, au dos, aux bras & cuisses, de l'exantheme pestilentiel, ou petites taches rondes, luides, bleuës & violettes, qui est le messager indubitable de la mort prochaine, & mesmes souuent sortent apres, si ce n'est à ceux qui en meurent subitement, ausquels il ne paraît aucunes éruptions à l'exterieur, la

nature ayant esté plustost vaincuë qn'elle n'a eu loisir de les produire; pour raison de quoy la populace qui se mesle de donner selon son sens des noms à toutes choses, par vne figure grossiere d'Acyrologie qui luy est propre, attribuant à la Peste la qualité des couleurs dont elle n'est point capable, appelle les morts de telle maladie, **PESTE BLANCHE**, pource que les corps sont tous blancs & sans aucunes taches : Lors il faut changer de batterie, & pour étouffer tous ces fascheux symptomes avec leur mere, traitter ces malades avec les seuls medicamens alexiteres, theriacaus & besoardiques rafraichissans; faut donc se servir des eaux theriaques corrigées, des cordiales, & principalement de celle *d oxytriphyllum*, & de son Syrop qui est souverain, de celuy de Limons, de la confection de Hyacinthe, de la Theriaque & Mitridath, dis-

sommaire & meth. 23
souls & meslangez avec lesdi-
tes eaux , des Perles preparées,
du *Diamantum frigidum* , des
fragmens de Pierres precieuses,
des Coraulx , de leurs Magiste-
res, de leurs Trochiscs, de ceux
de Katabé , & de terre sigillée,
d'icelle mesme , & du Bol fin en
substance qui en pourroit trou-
uer , de l'Os du cœur d'un Cerf
preparez de la racleure de ses
Cornes & d'Yvoire, du Besoard
vray , du *Diambra*, du *Diamoschi*,
& autres dont nous composons
nos Syrops , nos Iulets & nos
Potions cordiales , nos Tablet-
tes opiates & électuaires anti-
dotes , pour diuersifier & rejete-
ren de huit en huit heures , trois
heures loin du repas ; car il ne
faut point de trespues avec un en-
nemy si actif , si deletere , & si
traître comme le Venin pesti-
lentiel. Congediez moy abso-
absolument encor vne fois les
Seignées , qui en tous maux
tuent plus d'hommes que la Pe-

ne quand elles sont trop fréquentes ou faites hors de saison. On y sera aussi à cette même fin des Cardiaques acides, comme de Citrons, de Limons, d'Oranges, de Grenades aigres, d'Epine-vinette, de Verjus & semblables, pour assaisonner toujours leurs bouillons qui doivent estre faits de Bœuf, Veau & Volaille, & même de Perdrix pour les riches, & mediocrement consommez (ainsi qu'ils le doivent estre toujours au commencement de toutes les fièvres, & non pas les faire espais comme de la colle, dont ils en sont plus nitreux & pleins d'acrimonie & de chaleur) de quelques seuls ils useront, & de jaunes d'œufs frais pour l'aliment ordinaire de deux ou trois repas pour jour pendant la fièvre, observant si l'on peut de les donner dans la remission d'icelle, & jamais dans son exacerbation : Le breuvage sera

de

de la limonnaade ou de l'eau d'orge sans reglisse de peur du flux, & sera bon d'y faire boüillir vn nouet de linge plein de racleure de corne de Cerf ou d'Yuoire, ou de la racine de tormentille ; on y pourra aussi adjoûter quatre goutes d'esprit ou d'aigre de Soulphre, ou de celiuy de Cedre dans vn verre dvn tel bruuage, pour l'esprit de Vitriol il est sujet à estre sofistiqué avec l'eau forte, joint que le Vitriol est vomitif, c'est pourquoy l'usage en est douteux : Les pauures boiront l'eau d'orge, & de fois à autre de l'Oxycrat fait de deux parts d'eau fraische & vne de bon vinaigre avec vn peu de Succe. *Rhasis* Autheur Arabe recommande de boire de grands traits d'eau fraische toute pure ; ils feront leurs boüillons à leur pouuoir de jaunes d'œufs delayez avec le verjus, au beurre frais & à l'eau.

Il y a encor certaines maladies

C

Pestilentes diuerses qui sont communes & morbos immortelles que Fernel nomme pestilentes; Pestilentes morbos insolentes, Peſtes plegia que extraordinaireſ, comme cette dæ laitha paraplegie pestilente inouie & lis & ins extraordinaire, &c. dont Hippoſueta & state fait mention eſtre arriuee inaudita de ſon temps en l'ile de Thasos quam Hip- poverates près la Thrace, la colique pesti- commemo- lente du temps de Paul Eginette, rat in The- ſo coni- cette mortalité qui arriua du giffe, & flagranteſ 1348. & moiffonna les trois ardores, parts du monde, laquelle au grauedineſ temps qu'elle commença, les anheloteſ, malades n'auoient que des cra- fudorifice chements de ſang avec fiévres febris, hæc cominoës dont ils mouroient u'd potu- petor dans trois iours, puis apres cette nonnulli maladie prit le Type ordinaire ſixere, qui des bubons & charbons de la rroſte ſuo Peste; la fieur d'Angleterre qui wregioneſ plurimas apres auoir duré 40. ans depuis inſeruent l'an 1486. fans eſtre mortelle, y aliique nō recommença & deuint pestilente paucis hieſ finiimi, l'an 1525. puis fourragea & ra- qui aut usage toute l'Europe dont ou

mouroit en 24. heures. La cour-
son ou cours de ventre , ou plu-
stost la disseanterie mortelle qui
vint en suite , la Plique Polon-
noise, & la Prunelle de Hongrie
en 1566. enfin la Coqueluche &
Trousse galand que l'on veit peu
apres. le pourrois encor nom-
brer icy cette Pleureuse maligne
& épidemique que nous auons
veuë en l'année 1657. à Bernay,
qui (par ses symptomes griefs)
faisoit mourir les familles entie-
res dans trois iours , & rendit
cette malheureuse petite ville
toute deserte par la fuite de ses
habitans, en ayant fait mourir
prés de deux cens en fort peu de
temps , dont ie ditay vn mot cy-
apres. Enfin on en peut faire
mention de quantité d'autres,
qui ont esté oubliées des anciens
ou pourront peut-estre bien re-
uenir par cy-apres,sous la forme
desquelles cette maudite laru-
fe trauestit & se déguise pour
nous mieux sorprendre , mais sa-

C ij.

malignité la fait bien tost recô, noître pour la Peste , avec cette seule difference , que celles-cy ne sont pas contagieuses comme l'ordinaire. Et neantmoins, comme dit Galien , *Pestis morbus est qui plerosque ex iis quos corripit, iugulat.* Pour la cure de toutes lesquelles maladies (sans auoit égard à la diuersité de leurs symptomes , qu'il faut étouffer avec leur mere , comme j'ay déja dit des symptomes de la Peste ordinaire) il faut prendre toujours la mesme indication curative de leurs seules qualitez malignes pestilentes & deleteres , & traiter tous ces malades avec les seuls medicamens alexiteres , theria- caux & bezoardiques , & avec mesme methode que j'ay dite cy-deuant.

Qu'il ne soit vray Monsieur de la Riuiere Medecin ordinaire de Henry le Grand le Phœnix des Roys , dans sa Pratique , dit que dans vne dysenterie maligne

& épidémique, les remedes therriacaux, bezoardiques & fudorifiques profitent beaucoup, car il s'est trouvé que la malignité ayant été évacuée par ces remedes la dissenterie a cessé aussi-tost ; c'est pourquoi il la faut destourner soudain & dès le commencement, autrement on trauaille en vain par les autres remedes simplement astringents & purgatifs, si ensemblement & dès le commencement, on n'exhibe aussi les alexipharmacques. I'ay bien voulu apporter cette autorité conuainquante, & choisir l'exemple de cette maladie de la dysenterie, dont la cure simple & ordinaire semble la plus éloignée de ma proposition, pour la mieux estayer vers toutes les autres susdites especes de maladies pestilentes.

Faut ayder la nature en l'expulsion qu'elle fait au-dehors des charbons qui viennent en quelque partie du corps, & des

30 *Discours*
babons aussi qui sortent aux
émonctoires du col, des aisselles
& des aynes que le peuple (com-
me j'ay déjà dit) appelle Pestes;
ce qui est facile quand les vns &
les autres se presentent par vne
bonne apothese ou deschargede
la nature, & non pas par vne af-
fluence ou agitation de la matic-
re, ny par irritation de la mala-
die : & cela s'accomplit en reï-
terant souuent (comme j'ay dit
au commencement) les demies
prises de nos remedes, car il n'y
a rien qui pousse tant au dehors
ou qui fasse resoudre ces tumeurs
comme font ces remedes par vne
faculté & vn mouvement meta-
syncritique ; Le bubon paraî-
sant dehors faut y appliquer les
diachylons ou les gommes soient
redoublées, ou plutost les gom-
mes pures qui sont alexipharma-
ques, pour procurer lesynatris-
me ou collection de la maticre,
puis la tumeur estant yn peu éle-
vée & en circonscription, sans

sommair & meth. 31

attendre l'entiere suppuration de cette matiere apeptique, faut l'ouvrir promptement avec le cauterel de veloux (car il faut ouvrir & la porte & les fenestres pour chasser cette ennemie) laisser fluer long-temps la matiere qui n'est plus qu'une pourriture consommee ; continuant toujours d'appliquer sur la tumeur les sus-dits emplastres , avec le mondficatif choisi , puis la traitter sur la fin comme les autres ulcères.

Les remedes du Charbon doivent estre plus temperez que ceux du Bubon. Le cataplasme suivant y est tres-bon comme ie l'ay pratique.

U. Feüilles de manues guymaulues , seneçon , molaine , scabieuse , de chacun vne poignée , oignon de lis , semence de lin deux onces , et dix figues grasses , faut bouillir le tout en petite quantité d'eau adoucissez y deux onces de miel et deux jaunes d'œufs , puis y meslez de l'huile de vers ou de lis autant

Ou bien appliquez-y cet autre;

Y. Suc de la grande consoude ou confiere, de scabieuse, de *Geranium*, qui est le bec de faucon, de chacun deux onces, farine d'orge trois onces, graisse de volaille autant qu'il en faut pour incorporer le tout.

L'escharre tombée faut le mondifier & traiter comme le Bubon auquel ce mesme cataplasme convient aussi.

Quelques Autheurs qui ont escrit de la Peste par opinion ou par ostentation & curiosité, ou qui l'ont leu de ceux cy tant seulement, & qui n'ont peur estre jamais venu cette hydre qu'avec des lunettes d'approche (comme l'on dit) recommandent fort de mesler de la theriaque vieille avec les medicamens topiques des Bubons & Charbons pesti-

sommaire & meth. 33
lentiels , & par obseruation de
semblable maladie , ils n'ont pas
manqué de les Conseiller aussi
sur les morsures & picqueures
des bestes veneneuses .

Il y a vn Autheur (je croy que
c'est *Gentilis*) au contraire , qui
la reproue (car l'opinion con-
trouerse par tout) alleguant que
cet alexipharmaque repousse-
roit au dedans les venins tant
desdites bestes veneneuses que
du Bubon & du Charbon pesti-
lentiels , comme c'est le propre
de cet antidote de chasser (dit-il)
loin de lui tous les venins qu'il
rencontre : Et pour moy (sauf
le respect que ie doy à ces grands
personnages , & sans vouloir
neantmoins contraindre person-
ne , que ie laisse dans la pleine
liberté d'en vster ou non) ie ne
peux adherer non plus aux vns
qu'aux autres , ny attribuer à la
theriaque appliquée à l'exte-
rieur , non plus de vertu qu'à du
son ou du bran , ny m'arrestter

dans vn danger si grand & si su-
bit , à vn topique si douteux qui
n'est appuyé ny de la raison ny de
l'experience , qui sont les deux
poles de la Verité & de la Méde-
cine, pour en negliger tant d'autre
s qui sont certains : Car la
raison nous apprend que le Bu-
bon & le Charbon pestilentiels
ne contiennent autre matiere,
qu'une pourriture consommée,
puisque (selon qu'ils sont pos-
fez hors ou par vne bonne des-
charge de la nature , ou par l'ir-
ritation de la maladie , ou par
l'agitation, propagation & qua-
ntité de la matiere , qui fait qu'ils
sortent ou r'entrent) ils font cri-
tiques ou symptomatiques de la fièvre
pestilentielle (qui est putride se-
lon Galien , *de diff. febr.* & d'une
pourriture large , profonde &
fondide , soit que cesdites tu-
meurs precedent , soit qu'elles
succedent à ladite fièvre pesti-
lenzielle) & non pas de la peste
estroitement prise , qui n'est qu'une

sommair & meth. 35

qualité sans substance, laquelle ne produit aucunes tumeurs ny exanthemes, mais tué subitement de son venin, ou on en guerit soudain, ledit venin estant dissipé par la vertu de nos medicaments alexiteres & theriacaux pris par dedans, souvent sans évacuation, que de la sueur, si non en ce cas quand ledit venin vient à gaster & rauager les humeurs (comme c'est son propre de le faire) & exciter lors ainsi ladite fièvre pestilentielle. Pour l'experience elle nous fera connoître à l'œil que la theriaque exterieurement appliquée n'a aucune vertu contre les venins, comme l'Histoire Fidelle de cette cure en fera voir l'évidence ; Le Samedy de la Trinité 30. de May 1654. vn Maçon de la Parroisse de Norolles à vne lieue de Lysieux, lequel s'appelle Pierre Goffet, ayant été blessé au flanc senestre par vn lefard qu'ils nomment en nostre idiome Nor-

36 *Discours*
mand vn TAG, qui s'estoit glissé
dans sa chemise comme il estoit
couché sur le ventre & dormoit
son pourpoint déboutonné à
l'ombre , sur l'herbe , il ressentit
dès l'instant qu'il fut blessé , vne
extrême douleur en la partie
blessée avec liuidité d'icelle , &
& œdeme notable alentour : On
le ventosa premierement avec
scarification , puis vn Medecin
voulut à l'ordinaire luy faire ap-
pliquer & renoueler de six heu-
res en six heures par deux iours
consecutifs , nostre emplastre
Divinum dissout en huile de lis ,
& meslangé avec de la theriaque
excellente ; ce qui ne fist autre
chose sinon de barboüiller &
faire refermer la playe de la
blessure & des scarifications ,
dont il ne sortit rien du tout ,
estant deuenue plus œdemateuse
& liuide alentour , avec maux
de cœur , & grandes douleurs en
icelle partie dont il pensa mou-
rir , car la vertu dudit emplastre

Divinum

Dininum (que ie confesse bien y estre propre) estoit éparse , & sa forme & consistance d'emplastré détruite par la dissolution & le mélange de l'huile de lis & de la theriaque : Il revint à moy au bout des deux iours , ic luy appliquay au matin du troisième iour vne emplastre *ex galbano mero* , & le soir il en sortit deux cuillerées d'un virus ichoreux rousâtre & noir , dont tous les susdits symptomes s'éuanoüirent & fut guery en fort peu de temps continuant ce medicament , & faut croire que les medicamens & potions alexiteres n'y auoient pas esté obmises depuis le commencement jusques à la fin , comme principaux remedes qui (comme j'ay déjà dit) par vne vertu metasyncritique poussent seuls (bien souuent sans les topiques) merucilleusement le venin des bestes véneneuses , au dehors , & toute la pourriture de la Peste du centre à la circonference .

D

38 *Discours*
rence par les fucurs , & par les
Bubons & Chalbans quand ils
se presentent, soit par la voye de
resolution ou bien d'abscez, qui,
(ainsi qu'il a esté déja dit) j'en-
tens le Bubon, doit estre ouvert
au plus tost, d'autant que c'est vne
matiere incinerée qui ne se cuit
pas , estant hors le regime de la
nature , & ainsi du Bubon vene-
rien ou Poulain , lesquels faute
de diligence à estre ouverts don-
nent en peu de tems , lvn la Peste
& l'autre la Verole . Il y en a en-
cor qui s'amusent , & j'ose dire
qui s'abusent à appliquer sur le
Bubon pestilential ou Peste , le
cul plomé d'une volaille , en lui
fermant le bec , & quand elle est
morte étouffée ils croient qu'el-
le a attiré du venin , & ainsi ils
continuent jusques à ce qu'il n'y
en meure plus , ou que le malade
plus tost ainsi abusé meure lui-
même : D'autres en écartellent
viues , comme aussi de petits
chiens ou chats , qui est pure ya-

alté , d'autant que s'ils veulent que ce Bubon soit venin, on sait bien que le venin pestilential ne se communique pas d'une espèce à l'autre , & quand il se communiqueroit , l'expérience fait voir que celuy qui communique la Peste ou la Verole , ou la rage à un autre , n'en est pas plus deschargé lui-même , la matière n'ayant fait que se multiplier , & non pas estre attirée : S'ils veulent qu'au Bubon n'y ait que de la pourriture sans venin , & le traiter comme abcès , la chaleur de ces animaux n'a pas assez de force pour faire le synatrisme . D'autres se trompent aussi fort d'y appliquer des crapaux desséchez au four & de vivans aussi , comme si le malade n'estoit pas encor assez empoisonné : Car pourquoi nostre chaleur ne pourra-t-elle pas attirer aussi tôt le venin du crapault , comme le mesme crapault attirera celuy de la Peste , où il n'y a similitu-

D ij

40 Discours

de ny analogie comme on le croit ? Cestes si on m'en croit avec l'experience , laissant là toutes ces formalitez , dans vn danger si éminent & imminent, on s'asseurera pour l'exterieur aux seuls medicamens attractifs qui agissent de toute leur substance & qui sont aussi alixipharmiques , tels que sont les gommes pures d'ammoniac , de *Bdelium* , de *Galbanum* d'*Oppopanax* , & de *Sagapenum* dissoultes dans le vin , & pour l'interieur aux seuls alexiteres recitez comme j'ay dit. Il se presente icy occasion (sans toutefois vouloir jeter ma faux dans la moisson d'autrui) de dire à ce sujet mon petit sentiment des rheumes épidémiques qui estoient accompagniez de douleurs de costez , & pulluloient au commencement du Printemps de l'an 1657 en cette ville & par toute la Frace, lesquels ne furent tres-pernicieux qu'à Bernay seulement , à raison de la si-

sommaire & méth. 4.
suation basse de cette petite ville
qui est pressée entre deux costaux
fort serrés, & outre battue
des vents Meridionnaux, où elle
est directement opposée, qui est
la même cause que le grand
Hippocrate remarque dans ses
Epidémies, qui apporta la grande
mortalité de son temps dans la
Cité de Cranon. Ces rheumes
étoient accompagnez d'une
pleurésie maligne, qui outre les
symptômes ordinaires de toux,
d'oppression & de crachement
de sang, étoit suiuie d'une dyspnée
très-fâcheuse, de vomissements
continuels, de flux synctiques &
colliquatifs, de sueurs
& éplidroses intempestives, d'une
fièvre très-ardente, avec délires,
pouls convulsifs, & autres
symptômes mortels, qui
emportoient les malades dans
trois iours, & quelques familles
entières, jusques au nombre de
près de deux cens en fort peu de
temps, ayant paru à quelques-

D iiij

vns des exanthemes ou taches bleuës, liuides & violettes sur la peau, & la chair & les articles lasches & mollasses apres leur mort. Ce qui donna si grande terreur panique, à joindre (comme ic diray cy-apres) quelques morts subites entremeslées par cy pat là ; mesmes en cette ville de Lisieux & autres lieux circonvoisins, & à Paris aussi, que presque tous les habitans, & les Me decins mesmes abandonnerent la ville, & la rendirent quasi deserte par leur fuite, remplissant le voisiné d'effray, d'estonnement, & d'vne transe violente, d'vne pestilence vniuerselle, on interdit de tous les costez le commerce à ces pauures affligez. Par tout le Clergé & le peuple en deuotion eurent recours aux processions generales, aux prieres publiques & aux pelerinages, ausquelles Dieu s'estant laissé fléchir, & ayant beny nos remedes, & détourné les vens Me,

sommaire & meth. 43
ridionnaux qui causoient ces
grabuges, elle cessa aussi tost &
tous ces rheumes par toute la
France ; comme je diray incon-
tinent. J'ay appellé ces rheumes
épidémiques non à dessein de
faire peur, car ce mot ne veut
dire autre chose sinon maladie
sur le peuple, & mesme ils n'e-
stoient pas mortels aux autres
endroits de la France sinon à
ceux qui en furent beaucoup faï-
gnez. On tient qu'ils auoient
esté causez de l'influence des
Astres par la configuration du
Ciel, & éclypse de Soleil qui
s'estoit faite dans le signe du
Cancré, le 22. jour de Juillet de
l'an precedent 1656, auoir esté
fort grande en la Neeue Espa-
gne, (selon la durée les effets
en sont plus ou moins violens,
tardifs ou subits) & y auoit éle-
ué & sublimé des entrailles de la
terre des anathymias malignes,
ou plustost des souillures ou ta-
ches en l'air (que Hippocrate ap-

peille *μυκητα* (c'eit à dire *m*-
quinamenta) de nature mercuriale , dont la qualité a le propre
d'opprester la poitrine ainsi que
fait le venin du Lievre marin &
du Champignon (ce qui ne doit
estre estimé nouveau puisque les
Auteurs appellent celles qui can-
tent la Peste arsenicales , soul-
phreuses , &c.) lesquelles n'ayant
esté dissipées à raison que les
vens Meridionnaux (qui auoient
presque toujours soufflé depuis)
ont leurs souffles pesans &
étoiffans , se sont conservées par
vn si long espace de temps dans
la moyenne region de l'air qui
est grandement trouble , & le re-
ceptacle des grosses & immon-
des exhalaisons , jusques au mois
de Février ensuyuant. Ce fut le
18. dudit mois , premier Diman-
che de Caresme dudit an 1657.
que le vent d'*Africus* ou *Lis*,
dit Suroüest , éleua en l'air &
excita sur la terre vne grande
tempête , laquelle avec vne chas-

leur étouffante contre l'ordre de la saison, nous transporta ces taches ou fâcheuses de l'air, les quelles (non autrement que Thucydide a écrit que le vent Incepit qui doit estre le *Leuconotus*, qui autem (ut est le Sudsudest, *transporta & fertur*) communiqua la Peste de l'Ethiopie, Lybie & Egypte, en la Grece, *primū ex Aethiopias quæ est su-* au Port de Pyrée, & à Athènes) per Aegy nous ont communiqué ces rheumes & douleurs de costé, au mesme instant & avec telle violence, que plusieurs qui avoient la poitrine déjà foible & affectée, comme quelques pulmoniques ou asthmatiques, mesmes aussi des goutteux (ausquels Hippocrate remarque cette merveilleuse & mortelle maladie ou transport de l'humeur qui fait la goutte, des jointures sur le poumon) en moururent subitement tant que ce vent continua de souffler; Et, ce qui est admirable, si tost que cettuy cy eut cédé à son antagoniste qui est le Nord,

ou Boreas, que Hippocrate appelle Etesies, & Aquilon (balay de l'air) vent tres-froid & tres-ápre, qui excite ordinairement la sueur, qui felon le mesme Hippocrate, ap. h. faucon, ilus s. seet. 3. les toux, les douleurs dures, dif- de gorge, de coftez & de poi- ficultez trine, & difficultez d'vrine, urine, iceux rheumes & maux de coftez horrores, cesserent aussi tost. Mais on crai- dolores, & gnoit bien encor pis, que ces pectoris, rheumes épidémiques aussi bien quando que la rage des chiens qui a esté hæc tem- fréquente & de longue durée, & peftas pre- la production de certains inse- ualneris, étes que nous appellons en nô- talia in morbis ex- tre idiome, M A N S, peut estre peſtare à Manducando, parce qu'ils man- oportet. geoient les racines des herbes dans les prairies, & des arbres fruitiers de notre Citre, qui pro- cedent de corruption de l'air & de la terre, dés y a trois ans ne furent les precurseurs d'une pe- tilence tres-cruelle : mais Dieu s'est laissé flechir aux prières pu- bliques de son peuple. Pour la

sommaire & meth. 47
cure de ces rheumes & maux de
costé selon l'indication cy - de-
uant dite, on s'est bien trouué de
donner aux malades des loochis
& autres bechiques melangez
d'alexiteres, & mesmes de purs
alexiteres comme cettui-cy dont
j'en ay enuoyé bon nombre.

*L. Aquae stillat. Cardui bened.
& Ulmarie. ana. 3. j. f. Theria-
ca optimae 3. j. confect. de hyacinth.
D. j. Syrup. depapar. rheas. 3. j.
& vler peu ou point de saignées,
car on a remarqué qu'à ceux
qu'on a seignez le sang ne pou-
soit qu'un peu au commencement,
puis s'arrestoit aussi tost ;
& que ceux qui l'ont esté plus
d'une fois ou deuxen sont morts,
ou ont eu peine à se r' auoir.*





DE LA
PRESERVATION.

LA premiere chose que nous auons à faire est de nous tourner vers le Pere des misericordes, luy faire amende & reparation de nos vi-ces , & amender nos vies , (à quoy bon les prières sans chan-ger de vie : puis apres esperer qu'il nous exaucera cōme chan-te le Prophete Roy , *Pſ. 117. De tribulatōne inuocauī Dominām : & exaudiuit me in latitudine Dominus.* Apres faut auiser aux moyens de retrancher les causes de la Peste, d'en rejeter les concuses , & se défendre contre , par l'obserua-tion de ces ordres.

Quand la Peste est causée de la corruption de l'air , Messieurs de la Police auront première-
ment

sommaire & meth. 49
ment l'autorité absolue (& la
mandieront s'il est besoin de la
Cour de Parlement) & ensemble
la diligence de faire tenir les
ruës, cours particulières, les
boucheries, tanneries, tisserran-
dries, & les places publiques
fort nettes de toutes immondi-
ces, puanteurs, fumiers & bouës,
& à cette fin faire verser par les
habitans de chaque maison cha-
cun vn seau d'eau tous les iours
en la ruë devant sa porte, aux
égouts & dalles des maisons, &
y ballier par tout : Chasser les
pigeons, volailles, lapins de
clapiers, & pourceaux de la vil-
le, pour ce que la puanteur & la
pourriture de leurs fumiers fer-
mentent la corruption du mau-
vais air ; le ditay en passant que
celuy du cheual seul (qui est vn
animal nécessaire à l'homme,
pour ce qu'il ne soit trop vieux
ny pourry) n'est pas beaucoup
mal-faisant, parce qu'il est ni-
treux. De plus on fera allumer

E

50 *Discours*
soir & matin aux Carfours des
ruës, & aux Places publiques de
la ville de grands buchers, où
l'on meslera avec du bois de Sa-
pin, de Cyprés, de Pin, de Fres-
ne, de Chesne, de Laurier, de
Genevre, du Genest, de la Bruye-
re, du Rosmarin, de la Sauge,
de la Ruë, de la Lauande, de
l'Absynthe, des Hyebles, &
d'autres selon le lieu & le pays;
& dans chaque maison particu-
liere de grands feux de pareils
bois & de charbon aussi, où l'on
jettera du parfum, à l'exemple
d'Acron & d'Empedocle, Agri-
gentins, & d'Hippocrate prin-
cipalement, lequel pour auoir
par de semblables feux allumez
preferué la Grece sa patrie, en
receut des Statuës des Athé-
niens, & des Autels des Tha-
siens. Il seroit aussi fort à pro-
pos de faire tirer l'artillerie &
scopetierie dans les ruës en l'air
pour le rectifier, & dans chaque
maison, comme firent faire

Marcile Ficin à Venise , & Le-
uinius Lennius à Tournay. Si
l'air est empesté ou fermenté
par les vapeurs puantes & pour-
ries de quelque Estanc , Cloa-
ques , Routoirs , Bourbiers , ou
semblables eaux croupissantes ,
faut les tarir ou en faire escouler
l'eau par quelque ruisseau com-
me fist faire à ses frais le susdit
Empedocle en son pays , par deux
riuieres qu'il fist détournier dans
vn Lac , de la vapeur duquel pro-
uenoit la Peste.

Si la Peste est introduite dans
la ville par la seule contagion &
communication d'un pays infe-
cté , faut se contenter de faire ce
qui s'ensuit. On interdira estroï-
tement le commerce des lieux
où est la Peste , mettant des gar-
des & sentinelles aux portes de
la ville , auant que la Peste y soit
glissée , on fera sortir de la ville
les pestiferez avec toute leur fa-
mille si tost qu'on se sera apper-
çeu de leur mal , ayans esté visi-

E ij

52 *Discours*
tez par ceux qui y sont préposéz,
puis les envoiera aux loges de
Santé, se separans les vns d'a-
vec les autres, & leur comman-
dant de s'y tenir, & n'en sortir
qu'apres estre repurgez & par-
fumez par ceux qui y sont pré-
poséz, & ne rentrer dans leurs
maisons plustost que le terme de
quarante jours. Et on défendra
aussi à ceux qui frequentent le
danger de ne diuaguer sans por-
ter la verge blanche, ou la clo-
chette, & l'ameublement de nuit; ceux
qui ont vn logis particulier, où
y a puits & cloaque, avec leurs
provisions de viures, peuvent y
demeurer cramponnez & barri-
cadez, sans hanter personne, so-
faisans penser & medicamenter
par le Chirurgien préposé, com-
me on le pratique à Rouen. On
défendra de védre aucuns fruits,
& empêchera les grandes assem-
blées, de Predications, Festins,
Nopces, Bals, Visites, Acade-
mies, Promenades, Foires &

Marchez. On fera tuer les chats principalement & les chiens, ou bien on les enfermera, parce qu'ils portent dans leur poil la contagion d'un voisin à l'autre; on aura un soin très-exact que les maisons pestiferées soient repurgées & éventées par ceux qui y sont préposés des Magistrats, aussi tôt que les pestiférés en auront été vuidés, sans attendre des six semaines (comme je n'ay jamais pu gaigner cela en cette dite ville) que la contagion & le mauvais air a loisir de se fermenter à la longue par le relan d'un logis fermé; & on ne permettra point l'horrible abus que j'ay vu tolérer en cette dite ville, & à la campagne, aux propriétaires & locataires de le faire eux-mêmes, lesquels ne scauroient s'en acquitter comme il faut, se contentans seulement de faire des fumées, qui me fait fremir de peur, qu'ayans peut être laissé par crainte quel-

E iij

54 *Discours*
que harde en vu recouer sans l'auoir purifiée , ou ne l'auoir pas fait comme il faut, ce *Fomes de la Peste* s'estat fermenté par le long temps , ne vienne à exciter vne horrible Pestilence quand on le remuera quelque temps apres sans y penser ; ce qui peut arriver dans sept ans selon Alexander Benedictus, & Marcilius Fatinus , qui en racontent de pitoyables histoires , & jusques à cent ans selon Cardan , Antho-nius , Portus & autres.

Lors qu'il sera évident que la Pestilence soit causée de la seule famine; Messieurs les Magistrats auront soin de fournir le pays de viures , & ne permettre qu'on les enleue de la ville , ny qu'on retienne par auarice les grains dans les Greniers : Ce qui suffira seulement sans user que bien peu d'autres precautions pour la chasser , comme on lit en la vie de Iules Cesar, qu'une Pestilence s'estant mise dans son armée,

sommaire & meth. 55
à raison d'vne disette qui y arriva en la ville de Gomphe en Thessalie, vn peu devant la bataille de Pharfalles, apres que l'armée eut recouvert des viures, les soldats se mirent à se réjouyr, & chassèrent la Pestilence à force de boire, se faisans (dit Plutarque) des corps tous neufs.¹⁸

Reste à présent à démontrer à vn chacun comment il se doit comporter en particulier afin de se préserver. Quand la Pestilence prouient du vice de l'air (que tous respirent, soit bon soit mauvais, veillons ou non) & qu'il en tué en grand nombre : Le sage Hippocrate donne cet avis pour le plus seur, de fuir tost, d'aller bien loin, & de reuenir bien tard. C'est aussi celuy que Ouidé donne à vn chacun pour se garantir de la Peste de la jeunesse.

I procul ; & longas carpere perge vias.

Puis yn peu apres il a cheue.

56 *Discours*
Nec satis esse pures discedere , len-
tus adesto ,
Dum perdat vires , sitque sine
igne cinis.

Mais comme tout le monde ne peut pas bonnement fuir, les vns estans obligez par deuoit de demeuter , comme Messieurs les Pasteurs, Beneficiers, Religieux & Religieuses , & Messieurs les Magistrats ; Les autres estans retenus par necessité chargez de famille , n'ayans pas où aller ny dequoy subsister ailleurs , comme la pluspart des artisans ; Les autres enfin estans attachez par pieté & par charité , comme ceux qui veulent assister leurs amis affigez , & ceux qui prennent à tasche dégouuerner les pestiferex. En ces cas , faut qu'un chacun mette toute son industrie (pour couper le mal dans sa racine) d'obseruer exactement ces trois pointz , dont dépend toute la preseruation de la Peste.

L. Gist à retrancher ou à émousz

fer la pointe des trois causes efficientes qui sont l'Air corrompu, la Contagion, & la Famine.

2. Consiste à combattre les concaves ou causes auxiliaires, qui sont les passions, les excès, &c. rendant les corps plus forts pour résister à ce dangereux mal & à sesdites causes.

3. Tend à défendre la disposition qu'on a à recouvrir la Peste, rendant les corps moins susceptibles du mauvais air, ou faire qu'on n'en soit pas si malade si le malheur veut qu'on en soit saisi.

I'auertiray en passant ceux qui sont sortis hors la ville qui n'ont point de Metayerie aux champs, de se séparer 4. à 4. dans chaque loge qui soit en bon air escartée d'autres, & faire que l'ouverture ou fenestres d'icelle soient exposées au vent du Nord, ou au Soleil leuant du Solstice d'Hyuer, qui est le Soleil de neuf heures, & si quelqu'un d'iceux vient à être saisi,

L'oster tost , puis se gouerner comme je diray pour tous les vns & les autres ; & partant notez bien cecy s'il vous plait , car cela est de grande importance.

Le premier poinct a quatre fins. Consommer le mauuais air, le repousser , luy boucher toutes les avenies du corps , & le combattre diretement dans son propre fort. Voila quand au mauuais air ; je parleray en suite de cecy , de ce qu'il faut faire en la Contagion & en la Famine.

1. Vous consommerez le mauuais air par les feux particuliers que j'ay dit cy-deuant, que vous allumerez dans vos demeures de deux jours ou trois l'vn,vn,deux ou trois , ou plus , de bon charbon selon la capacite du lieu, où on jettera de fois à autres de ce parfum.

2. Encens , Colophone , Resine , de chacun vne once ; Benjoin , Storax , de chacun demie once ; Ambre jaune , deux gros ; Rosmarin , Sauge ,

Lauande, Armoys & Rue mis en poudre , de chacun demie once , le tout grossierement pilé ensemble soit gardé pour s'en servir. Puis lesdits feux amortis , vous balierez haut & bas , tiendrez tout fort nettement & lairez éventer le logis de jour seulement. De plus vous passerez soigneusement sur vn de ces feux , y jettant de fois à autre dudit parfum , les habits & autres meubles , piece à piece , en les tournant costé pour costé , par le moyen d'un ratelier apposé sur iceluy feu , & apres vous les ferez essorer au plancher quelques jours , puis vous vous en servirez pour changer. Il faut se vestir d'habits legers , comme de Camelot , Treillis , Tabis , Taffetas , & semblables selon la condition. Le gros linge , mesmes les linceuls , chemises , coëffes & seruiettes , qui ont approché des pestifères , se purifient suffisamment à vne bonne lessive ; le menu , comme colets , man-

60 *Discours*
chettes, mouchoirs de col, &c.
au Suaon & ne les enterrez ja-
mais.

2. Vous repousserez le mau-
uais air par les Trochisces Hypo-
glottides ; ou les racines d'An-
geline , d'Imperatorre , de la
vraye Scorzonore d'Espagne
préparées , & autres de forte &
agréable odeur , mesme de quel-
que gousse d'Ail que vous tien-
drez dans la bouche hors le re-
pas , principalement quand vous
irez par la ville , ou quand vous
parlerez à quelqu'un : Et aussi
par certains linimens dont vous
vous frotterez sous la moustache
& sous les narrines , comme ce-
luy-cy .

2. ol. nucum mosch. expresi.
3. i. s. destillat. major. gutt. vi.
Myrrhe, succini albi. ana. gutt. iii.
Theriace optime , extracti ligni
aloes vel santal. citr. ana. 3. s. mos-
chi, ambræ. ana. gr. iiij. cum aqua
vitæ præiosa. q. ff. s. a. linimentum.
Trochisces hypoglottides ou Tabletes
à tenir

sommaire & meth. 61
à tenir dans la bouche sous la langue.
*¶ Extr. ligni aloes vel santali
cinnamini. 3. f. ol. é coricibus cirri,
angelicæ. ana. gutt. iij. saechari al-
bifimi, 3. j. s. cum mucillagine tra-
gacanthi, aqua rosar. mos. hat, ex-
tract. f. s. a. tro:h. siue rotuli sub-
linguales.*

3. Vous boucherez les aue-
nuës du corps au mauuais air par
les amulettes ou periaptes pen-
duës au col , ou pôrtez sur la re-
gion du cœur , lesquels sont de
trois sortes , sçauoir de physicks
ou naturels , de metaphysics ou
magiques , & de mathematics ou
constellez . l'ignore & laisse ces
derniers pour estre lvn prohibé
de Dieu & de la loy , & tous deux
vains & superticieux , & me con-
tenteray des seuls physicks & na-
turels qui sont permis . Marcile
Ficin auance en auoit preserué
beaucoup à Venise par ce seul
moyen du vif argent enfermé
dans vn tuyau de plume ou vne
coquille de noyette bouchées

F

En voicy un autre plus com-
posé.

*U. Arsenic oryall. rubri, la-
pidis magnecis, partes aquales. San-
sal rubri, modicum pro colore. Cum
mucillagine gummi tragacanthi, ap-
ros. extract. q. s. frater analetum for-
ma consueta, in uoluem syndone.*

Vous avez encor les forts vi-
naigres simple ou de composez
dont vous vous lavez tous les
matins le visage & les mains,
pour boucher les pores du cuir,
par où peut entrer le mauvais air
aussi bien que par les narines &
par la bouche. Comme celuy-
cy qu' est Bezardiq.

*U. Feuilles de Rue, Scordium,
fleurs d'Aigremoine, Roses rouges,
de chacun demie poignée ; Racine
d'Angelique de Valeriane, de Di-
cambe blanc, de Zedoaire, de chacune
demie once ; Versez dessus de fort bo-
rinaigre qu'il surnage de 4. doigts
et le faites infuser.*

4. Enfin vous irez chercher & combattre le mauuais air dans son propre fort & dans l'intérieur par les parfums ou les bonnes odeurs, qui poussent leurs vertus entieres jusques aux plus reculez endroits du corps, & penetrent jusques dans le secret de la nature, comme au contraire la puanteur qui se loge toujouors avec la pourriture n'y vaut absolument rien. (Fy de ceux-là qui pour se penser préserver s'arrêtent à sentir un retrait & à boire de leur urine) lesquels meritent estre vilainement malades avec leur vilain remede. Les odeurs fortes & grauedentes ^{grauedentes} sans puanteur, comme le Karabé, son Huyle, le Galbanum, le Castoreum, la Ruë, & semblables, sont propres pour corriger le mauuais air, & partant permis aux robustes, & aux femmes & filles sujettes aux suffocations de matrice. Nous auons des Parfums de plusieurs sortes, comme

F ij

chandelles & oyselets de Cypre pour brûler ? Poudres pour mettre en sachets de taffetas dans les coffres & caisses avec les hardes ? Pommes ou boulettes, & des citrons brochez de clou de gyrofle, pour porter à la main & sentir ? Eaux de Senteurs pour laver les mains & le visage ? Et le Parfum pour les maisons & habits ; & les forts vinaigres simple ou composé, pour verser après sur des briques chaudes. Je mettray icy seulement quelques pommes ou boulettes pour tenir à la main l'Esté.

2. Ros. rubr. flor. nymphæ & viol. ana. 3. j. santalor. omnium. ana. 3. s. ladaniæ mastichæ. ana. 3. s. Camphure. 3 j. puluerisemur omnia, & cum aqua rosarum infusioni stragacanthæ formetur pomum.

Autre pour l'Hyuer.

2. Syracis calamitibæ ladaniæ cariophyllorum, cinamomi macis aliptæ moschatae galliae moschatae. ana. 3. j. moschi ambra. ana. gr. nig.

sommaire & method. 65
fiat pomum, ut dictum prius. Les autres parfums susdits se trouveront chez les parfumeurs.

2. Le second point s'obseruera vivant joyeusement & reglement, d'alimens de bon suc & de facile digestion, sur tout de pain qui doit estre de bled bien cuit & bien leue, de viandes plustost rôties que boüillies, principalement le soir; le bruuage sera de vin clairet pour les riches, ou de bon Sidre défequé en Normandie. Le commerce nuptial sera quitté, ou exercé modérément, & pour la coutume seulement qui est vne seconde nature, pourueu que la digestion soit faite.

*Vina stim sedent, natis venus
alma creandis
Seruiat : hos fines transfilisse
nocet.*

Il faut aussi tenir toujours le ventre en obeyllance, par des moyens doux & benins sans s'émouvoir, se présentant les soirs

F iij

Il faut éuiter le froid, le grand
chaud & le frcain , tous exer-
cices violens , & tous exez de
nature, l'oyfueté, ~~les~~ solitude,
& les passions de l'ame , specia-
lement la colere, la tristesse, & sur-
tout la grande apprehension du
mal , mais plus encor la temerité
qui méprise tout auis , & que mal
à propos sans pouuoit garder de
mediocrité on prend ordinaire-
ment pour le remede de la peur,
principalement les seruiteuts
d'un logis & la canaille , par les-
quels j'ay veu ordinairement ar-
riuer les grands desordres de la
Peste dans les familles , & dans
les villes entières. Faut toujouors
fuir la conuersation d'autres
personnes que de sa compagnie
& les assemblées , & ne doit-on
sortir du logis auant que le So-
leil soit leué , & auant que d'a-
uoir pris des preseruatifs , & vn
doigt de vin, avec vn petit mor-

3. Le troisième & dernier point s'effectuera par l'usage journalier des medicamens alexiteres à prendre par dedans, & à appliquer dehors sur la region du cœur, & par la purgation & autres évacuations nécessaires.

Donc soudain que chacun s'est retiré d'une maison pestiferée, pour chasser & résister au mauvais air qu'il auroit respiré, il s'arrêtera nos seuls medicamens theriaaux qu'il prendra dès le même jour, soit au matin au liet ou trois heures loin du repas à sa commodité, & se fera fuer deux heures ou enuiron dans le liet (ou entre deux feux de charbon un peu amortis, s'il n'a point de liet, comme on n'en porte pas souvent avec soi quand on sort du danger) puis étant bien essuyé & desséché, qu'il prenne une rostie au vin, ou ce qu'il aura, & ayant pris du linge blanc & changé d'habit, ou parfumé le

sien , je le tiens au mesme temps
hors le peril par la grace de
Dieu. Mais pour suppléer aux
Theriaca, défauts & omissions qu'on au-
instar cu-
iustid ignis roit pû faire en ce régime , & à
purgatoriū, ceux qui restent dans la ville
illos qui aussi , je leur conseille à tous de
ipsam bi- reüterer & obseruer ces ordres
berunt, trois jours deuant la nouvelle &
non per- pleine Lune. De plus, faut pren-
mittit ut dre tous les matins au liet vne
Pestilentiā prorsus ca- cuillerée desdits medicamens,
piastur, ou la grosseur d'vne noisette , si
illos qui c'est opiate éléctuaire ou tables
iam agro- tant, sans te ; & porter sur la region du
malignita- cœur des lachets ou épithemes
tum aëris cardiaques qui sont de mesme
inspirati faculté. Toute cette ville de Ly-
malignita- sieux , & autres lieux où j'ay esté,
tem com- sont témoins qu'il n'est pas mort,
mu ando, ou pris mal à aucune personne,
tum corpo- où j'ay par ma presence fait ob-
ris tempe- seruer ces ordres , & que la ser-
rici corru- uante de Monsieur de Belle-Ma-
ptionem re , que l'on sait qui les negli-
prohiben- gea en 1651. en mourut seule,
do Gal. de
ther. ad
Pis. tous les autres domestiques qui

somptaire & meth. 69
les obſeruerent en ayans eſtē
prefervuez par la gracie de Dieu.
Il y a encor l'eſectuaire canfré
de Keg'erus , celuy de Guy de
Chauliac , celuy de ouo de l'Em-
pereur Maximilian I. l'opiate de
Salomon , & ces autres icy.

*U. Conf. ros. bugloſi & cicho-
rée, ana 3. j. Conf. enulae campa-
ne, 3. f. iheriacæ optimæ & mithri-
daty, ana. 3. j. f. rad. angelica Ze-
doarie. an. 3. q. rad. im eratricæ
maioris. 3. iiij. Cinamomi. 3. j. croci.
gr. iiiij. santali citrini, 3. ij. bals.
armene préparata. 3. iiiij. tria san-
tali diarrhodon Abbatis, ana. 3. iiij.
Bezoard. 3. j. f. opiate.*

Autre pour les pauures.

*U. Cōſerne de roſes d'Eneulecāpane,
de chacune vne once. Conſerne d'Iris,
demie once. Noix ſei. beſ non ranci-
des, feuilles de Rue, de ha un trois
gros. Semence de Citron ou d'Oran-
ge, de Millepertuis. graine de Ge-
nevre, de chacun vn gros. Suc d'O-
zeille & de Bugloſe, de chacun an*

70 Discours
tant qu'il en faut pour faire opiate
avec miel rosat.

Les plus pauvres se contenteront de prendre la grosseur d'une noix franche de celle-cy qui est plus simple, & fort recommandée de tous, dont la recepte fut trouvée par Pompée le Grand, dans des dépouilles du Roy Mithridates parmy ses plus précieux meubles.

¶. Deux grosses noix sciées, deux figues grasses, une pincée de feuilles de Rue, & trois ou quatre grains de Sel, pilez le tout ensemble pour en verser tous les matins.

Tablettes préseruatiuës pour
mêisme fin.

¶. Terra sigillata boli arména, coralij rubri, rad. angelicæ dictamini tormentillæ imperatoria Valeriane Zedoaria. ana. 3. s. Seminis cardui bened. & oculidis agrestis. ani. 3. ij. pulueris margariti frigidi. ij. cortici cistri cond. conf. rosar. ana 3. ij. Theria. & optimæ mithridatis. ana. 3. ij.

sommaire & method. 71
Sacchari albissimi in aqua exalidis
& cardui benedicti dissoluti. q. s. f.
tabell.e.

sachets ou épithemes pour porter
sur la region du cœur.

2. fl. Buglossi, rosar. rubr. vio-
lar. ana. p. ij. melisse viriusque ro-
tismarini, ana p. j. cinamomi caryo-
phyll, coriaceis citri, ligni aloes, san-
tali citrini, rad. angelicae valerianae,
ireos florentiae, ana. 3. i. s. ruta,
ossis de corda cerui, ana. 3. i. croci,
camphore, ana. 3. i. ambr.e mesch.
ana. gr. vij. si. et puluis qui excipia-
tur sindone rubr. & fiat secundum
artem saculum.

Si quelqu'un se sent remply
d'impuretez & de cacochymie,
ou qu'il y aye des obstructions &
de la plethora , il aura bien de
la peine à se parer des dards de
la Peste, ou de s'en sauuer s'il en
est frappé, ou tout au moins qu'il
n'en soit malade à l'extrémité , si
avec l'usage des preseruatiſs ale-
xiteres ſusdits, & du régime de
viure , il ne purifie encor ſon

72 *Discours*
corps par quelque benigne pur-
gation de l'humeur peccant prin-
cipalement des ferositez : & par
la descharge de ces impuretez
par quelque émissaire artificiel
ou naturel , & aussi par la sai-
gnée qu'il faudra pratiquer par
Conseil. Tous recommandent
fort les pilules du *Rufus*, ~~ou~~
pour ce sujet on nomme pelli-
lentielles , on en peut prendre
jusques à trois fois la semaine le
poids de demy escu à chaque
fois , vne heure devant le repas;
ou bien du poids d vn escu, on en
peut faire neuf pilulles , & les
prendre en trois fois de deux
jours en deux jours, sçauoir cinq
la premiere fois , trois la secon-
de,& vne la troisième; on en vle
de la mesme sorte des alephangi-
nes ou des aromatiques de Mesué.
Elles pourroient toutesfois nui-
re aux vieilles gens , aux femmes
grosses , & à ceux qui ont des he-
morrhoides , auquel cas la man-
ne au poids d'une once & demie

sans

sans Sené dans vn boüillon , est
vtile en quinze jours vne fois.

L'aduertis encor vne fois qu'il
ne faut pas temerairement débi-
liter le corps , ny dissipier les es-
prits par la saignée , mais s'il y a
plethora qui menace de danger ,
il faut tirer vn peu de sang &
plustost en deux fois qu'en vne .

Fernel dit que ceux qui sont *Qui sont*
ords à l'exterieur , reluisent au *dent exte-*
rius , in-
dedans : C'est pourquoy il est *terius nis-*
à propos que ceux qui ont de *tent.*
vieilles vleeres ou des fistules ,
des gratelles & galles , ou flux
hemorrhoidal periodic , & mes-
mes les femmes & filles leurs
mois , ou autres cours naturels ,
qu'ils gardent bien quelles cours
ne soient suprimez ; car s'il est
perilleux en tout temps de les ar-
rester , combien seroit-il perni-
cieux a plus forte raison de le
faire en temps de Peste : Tant
s'en faut il est à propos , & mes-
mes recommandé , que ceux qui
sont chargez de grosses humectz ,

G

74 *Discours*
qui n'ont telles évacuations na-
turellement, outre les precau-
tions fusdites donnent encor
égout à telles superfluitez par
des émissaires artificiels, comme
les fontanelles des bras que nous
faisons avec des cauteres; ce que
veut imiter la singerie des bon-
nes gés par des vesicatoires fort
douloureux & peu utiles, (dau-
tant qu'ils n'attirent du profond)
qu'ils se font sur la peau avec la
racine d'*Helleboraster* ou pomme-
licre, ou avec le ranoncle ou pied
de lyon qu'ils appellent s'her-
ber, & croyent seuls suffire
pour les préserver & guérir sans
autre chose, faisans en cela com-
me en toute autre medecine de
l'accessoire le principal, & du
principal l'accessoire : Certes
j'ay bien veu mourir de ces gens
herbez là. Voila ce qu'en at-
tendant plus ample Traité je
vous donne pour vous prépa-
rer. Du reste vivez en la crain-
te de Dieu & espérez en luy, &

sommaire & méth. 75
infailliblement vous serez assis-
tez de sa sainte misericorde
comme le promet le Saint Esprit
par ces deuotes paroles pleines
d'un sacré enthouiasme & de
consolation. *Clamauit ad me ego*
exaudiām illum, cum ipso sum in
tribulatiōne: eripiam eum & glo-
rificabo eum.

Je m'attends bien qu'il m'arriuera
de ce petit Liure la mesme satis-
faction qu'au Lyon de l'Apologue,
lequel *Efulum opiparè ceteris ani-*
malibus exhibebat, in quo gallinæ
turdi & eiusmodi auium carnes,
parim asse, partim elixæ erant. Hoc
cani & feli, & ceteris animalibus
carnivoris gratum admodum erat;
Cetera autem queunque herbis, hor-
deoque vescuntur, huicmodi conui-
wium ut insipidum damnabant.

F I N.



